

Première partie

# **L'humanisme au XVI<sup>e</sup> siècle**

Il est bien que le mortel ait des pensées  
à la mesure de l'homme.

Euripide (480-406 av. J.-C.)

# Les signes précurseurs

L'humanisme est-il apparu brusquement au déclin de l'esprit médiéval vieillissant et scolastique\* ? On se doute que ce mouvement fut mesuré, préparé et mûri. C'est pourquoi nous essayons, d'un regard global, de recenser d'abord les signes précurseurs qui entraînent cette « révolution » (J. Michelet) où l'homme et son environnement social virent se modifier les repères habituels de l'esprit, des corps, du monde. Nous laisserons de côté une description précise des premières tentatives de rénovations artistiques et spirituelles repérées du temps de Charlemagne ou encore au XII<sup>e</sup> siècle par exemple, pour nous focaliser sur des initiatives individuelles encadrant l'évolution humaniste avant 1492.

Tout d'abord, proposons quelques caractéristiques, fondatrices de l'humanisme, et recherchons si elles apparaissent avant 1500. Prenons ainsi le langage. Au Moyen Âge le latin triomphe. Les langues **vernaculaires\*** ne suscitent guère l'intérêt de l'immense majorité des **clercs\*** européens. Ainsi on ne trouve pas encore de grammaire de la langue parlée. Pourtant certains lettrés du XII<sup>e</sup> siècle, en France, à l'instar de Chrétien de Troyes<sup>1</sup> dans ses romans, utilisent la langue romane pour écrire des récits inspirés par d'anciens mythes de l'Ouest européen, puisés notamment dans le fonds celtique.

Plus tard, Dante Alighieri (1265-1321) compose *La Divine Comédie* en italien du XIII<sup>e</sup> siècle. Le parcours intellectuel de ce poète se double d'un engagement politique au service de sa ville natale de Florence. Cela préfigure les implications plus massives, deux siècles plus tard, de

---

1. Cf. étude sur *Lancelot ou le chevalier de la charrette* par V. Boulhol, Ellipses, coll. « Résonances », 1996.

clercs\* désireux de modifier les comportements de leur temps. Il est ainsi intéressant de constater que, avant Luther par exemple, qui prendra au XVI<sup>e</sup> siècle la tête des protestants, Dante ose s'élever contre un pape, Boniface VIII, dont l'esprit d'hégémonie, notamment envers Florence, lui déplaisait. Cela le conduira à une série de revers politique, entraînant son exil. On ne s'attaquait pas impunément alors à la puissance papale. Ainsi, son implication atteste, sinon d'une opposition radicale à l'Église et à ses représentants, du moins d'une grande méfiance ressentie face à son appétit de domination. *La Divine Comédie* est divisée en trois grandes parties, rédigées sur plusieurs années : *l'Enfer* ; *le Purgatoire* ; *le Paradis*. Des allusions à l'actualité politique de Florence se dessinent au-delà de l'épopée **métaphysique\***, voire **mystique\***. On les entend au travers de l'**onomastique\*** employée, ou des prédictions données à lire :



### DOCUMENT

*La Divine Comédie* (vers 1307-1321)

Dante

*Je répondis : « Ta détresse, Ciacco,  
Me pèse tant qu'elle m'invite aux larmes  
Mais, si tu sais, dis-moi où en viendront*

*Les citoyens de la ville aux partis ;  
S'il y est un seul juste ; et dis-moi la raison  
Pourquoi l'a tant de discorde assaillie. »*

*Il repartit : « Après une longue querelle  
Ils en viendront au sang, et le parti sauvage  
Chassera l'autre, en l'accablant d'offenses.*

*Peu après il faudra que ce parti succombe  
Dans trois soleils, et que remonte l'autre  
Par la force d'un tel qui louvoie à cette heure. »*

Trad. H. Longnon, Classiques Garnier, 1966.

- ▶ Ciaccio est le nom d'un florentin – qui signifie « cochon ». Quel rôle joue-t-il ici ?
- ▶ Que signifie son discours ?

## Exercices

---

### ✂ Travail de recherches

- ▶ Quels sont les autres grands auteurs européens qui s'exprimaient en langue vulgaire entre le XII<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup> ?

La langue s'inscrit dès lors dans le conflit opposant les florentins et désigne implicitement l'enfer des violences, des compromissions. Elle livre un témoignage direct, *a priori* compréhensible par tous, sur la situation politique. Par ailleurs, on ne peut ignorer l'importance de Pétrarque et Boccace, auteurs italiens qui, par l'emploi de leur langue vernaculaire\*, influenceront par leurs pratiques l'humanisme européen.



#### DOCUMENT

*Canzonere* (vers 1335)  
Pétrarque

Pétrarque (1304-1374) sera pendant longtemps le poète italien, précurseur de l'humanisme européen, le plus imité. Voici un extrait du recueil *Il Canzonere* – le chansonnier –, composé vers 1335. Cette œuvre compte trois cent dix-sept sonnets dont voici le CXXXIV qui aura par la suite de nombreuses imitations :

*En paix je ne suis pas et ne fais point la guerre,  
J'ai crainte empli d'espoir et brûle dans la glace,  
Je vole à travers ciel et suis gisant par terre,  
N'étreignant rien, c'est tout le monde que j'embrasse.*

1. Voir *Le Précis des littératures de l'Union européenne*, collectif, Magnard, 1992.

*Telle en prison me garde et ne m'enferme guère  
 Et, sans me retenir, mes liens ne délance.  
 Pas plus qu'il ne m'achève, Amour ne me libère  
 Ni vivant ne me veut ni ne m'accorde grâce.*

*Je vois sans yeux, et sans la langue crie alarmes,  
 Je réclame la mort et demande assistance,  
 J'en aime une autre quand pour moi je n'ai que haine.*

*Je dévore mon mal et je ris dans mes larmes,  
 Me déplaît le trépas autant que l'existence,  
 En tel état par vous, ma Dame, je me traîne.*

*In Pétrarque, Les Miroirs meurtriers,  
 trad. François-Xavier Binnendijk, Éd. Ressouvenances, 1994.*

- ▶ Relevez les réseaux lexicaux. Quelles oppositions se donnent ainsi à voir ?
- ▶ Que traduisent-elles quant aux sentiments amoureux pour le poème ?

**Boccace** (1313-1375) est né à Paris, avant de venir en Italie à Naples apprendre le métier de la finance. Mais peu attiré par les affaires, il se lance dans le droit avant de définitivement choisir la pratique des lettres. Son œuvre la plus fameuse reste le *Décaméron*, composé entre 1349 et 1353. Pour fuir la peste sévissant à Florence, « sept dames et trois jeunes gens » décident de quitter la ville pour se réfugier dans un château. Là, tout au loisir de journées oiseuses, ils bercent leur quotidien de récits dont les thèmes concernent par exemple l'amour ou encore la société comme elle va. Voici un extrait de la neuvième nouvelle de la quatrième journée :

**DOCUMENT**

*Décameron* (entre 1349-1353)

Boccace

Guillaume de Roussillon surprend la passion entre sa femme et son ami Guardastagne ; comment vengera-t-il l'affront qu'il subit ?

[...] Quant à Roussillon, il met pied à terre, prend un couteau et fend la poitrine de Guardastagne. De ses propres mains il arrache le cœur de la victime, le fait rouler dans un penon de lance, et le donne à porter à un valet. [...]

Ayant su que, le soir même, Guardastagne devait souper céans, la dame qui l'attendait avec tout l'ardeur du désir, fut très surprise de ne pas le voir arriver. [...]

Cependant Roussillon [...] convoque son chef cuisinier :

— Prends ce cœur de sanglier, et tâche d'en tirer le ragoût le meilleur et le plus savoureux dont tu sois capable. Quand je serai à table envoie-le moi dans un plat d'argent.

Le cuisinier prit le cœur. Mettant en œuvre tout son art et tous ses soins, il le hacha menu, l'assaisonna à point de bonnes épices, et en fit un plat délicieux.

Quand ce fut l'heure, Guillaume et la dame, passèrent à table. On servit. [...] Quand le cuisinier lui envoya le ragoût, il le fit présenter à la dame et ne tarit pas d'éloges sur sa qualité, tout en déclarant qu'il avait, ce soir, l'estomac fermé. La dame dont ce n'était pas le cas commença de manger et trouva le plat excellent. Aussi le mangea-t-elle tout entier. Voyant qu'elle avait terminé, le chevalier lui dit.

— Que vous semble, Madame, de ce mets ?

— En toute franchise, Monsieur, il m'a fait le plus grand plaisir.

— Dieu soit avec moi ! dit le chevalier, je vous crois. Je ne suis pas surpris que vous plaise, une fois mort, ce qui vivant vous plaisait par dessus tout. [...]

Trad. J. Bourciez, Garnier.

- ▶ Boccace semble ici parodier le mythe de Tantale. Recherchez les correspondances entre ces deux récits.

#### ☐ **Travail d'écriture**

- ▶ Imaginez la suite et la fin de cette histoire.

L'humanisme n'aura de cesse de **se référer aux auteurs de l'Antiquité, à leurs textes, voire à leurs valeurs**. Certes, le Moyen Âge n'a pas ignoré cette culture, mais les clercs\* n'avaient accès qu'à un nombre limité de documents authentiques. On recourait alors à des auteurs prestigieux. Dante, ainsi, est accompagné dans son périple initiatique par le poète latin Virgile. D'autres lettrés s'inspirent d'auteurs ou de textes antiques comme l'explique Huizinga :

L'évêque de Chalons, Jean Germain, s'efforce de décrire le congrès d'Arras de 1435 dans la manière latine. Avec des phrases courtes, une allure vivante il cherche visiblement à imiter Tite-Live. Il en résulte une véritable caricature de la prose antique, aussi guindée que naïve<sup>1</sup>.

Ces pratiques mimétiques\* sont, selon Rabelais par exemple, critiquables car, au lieu de servir à l'élévation de l'esprit, elles n'avaient pour fonction que de glorifier leurs auteurs. Or, si l'Antiquité est desservie au fond par l'emploi approximatif de l'expression latine, elle reste un recours permanent, un signe précurseur de ce qui deviendra avec les humanistes, un effort de restauration de l'esprit et des langues antiques au service de nouveaux concepts. Car, avant le XVI<sup>e</sup> siècle, l'Antiquité était au service des pratiques ou des croyances médiévales, et non utilisée comme outil de rigueur, de pensée, de références. C'est pourquoi Huizinga rajoute :

Le fonds des âmes du XVI<sup>e</sup> siècle reste pessimiste et mélancolique. L'harmonie de la renaissance ne se fera sentir que lorsqu'une génération nouvelle aura appris, tout en faisant usage des formes de l'Antiquité, à s'approprier son esprit<sup>2</sup>.

---

1. J. Huizinga, *Le Déclin du Moyen Âge*, Payot, 1932.

2. *Idem*.

Cela confirme la lente maturation des formes d'expressions, qui conféreront à l'humanisme sa puissance de renouvellement que la sphère politique n'ignorera pas.

■ **Illustration n° 1<sup>1</sup>**, *La Nef des fous* (1490-1495), Jérôme Bosch (1450-1516).

- ▶ Quels personnages sont mis en scène ?
- ▶ Comment les interpréter d'après le titre de l'œuvre ?
- ▶ Est-ce un tableau qui porte une critique implicite ? Laquelle ?

---

1. Les illustrations sont regroupées dans le cahier central.